

FICHE N°3 - SAISON 2

Paul, témoin de la puissance de Dieu qui se manifeste dans la faiblesse

1Co 1,26-31 & 2Co 12,9-10

SEPTEMBRE
2013
JUIN
2014

QUO
VADIS
Saison 2



Avec
Saint
Paul

 Ce symbole signale la lecture (ou la relecture) d'un passage biblique au cours de la rencontre

 Ce symbole signale un point d'attention pour l'animateur et l'équipe

LES TEXTES BIBLIQUES

PREMIÈRE LETTRE DE SAINT PAUL APÔTRE AUX CORINTHIENS 1,26-31

 **1Co1,26** Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. ²⁷ Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ²⁸ ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est rien, voilà ce que Dieu a choisi pour détruire ce qui est quelque chose, ²⁹ afin que personne ne puisse s'enorgueillir devant Dieu.

³⁰ C'est grâce à Dieu, en effet, que vous êtes, dans le Christ Jésus, qui a été envoyé par lui pour être notre sagesse, pour être notre justice, notre sanctification, notre rédemption. ³¹ Ainsi, comme il est écrit : Celui qui veut s'enorgueillir, qu'il mette son orgueil dans le Seigneur.

DEUXIÈME LETTRE DE SAINT PAUL APÔTRE AUX CORINTHIENS 12,9-10

 **2Co12,09** Mais le Seigneur m'a déclaré : « Ma grâce te suffit : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » Je n'hésiterai donc pas à mettre mon orgueil dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi. ¹⁰ C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

1. POUR SE PRÉPARER À LA RENCONTRE AVEC LE PÈRE LUC

*Les deux
lettres
aux chrétiens
de Corinthe*

Les deux lettres aux Corinthiens ont été rédigées par Paul sans doute entre l'an 50 et 56 pendant qu'il se trouve à Ephèse. On comprend rapidement à la lecture du début de la première lettre aux Corinthiens, que Paul écrit aux communautés chrétiennes pour les aider à régler des problèmes internes. Parmi ceux-là, il existait une division des personnes au sujet de leurs leaders respectifs. Les uns se réclament de Paul, les autres de Pierre, les autres d'Apollos, etc. Dans ce contexte, Paul ne cherche nullement à tirer la couverture à lui en se mettant en avant. Au contraire, il n'hésite pas à signaler ses limites et ses points faibles dans ce contexte concurrentiel (par exemple 1 Co 2, 3 : « *Aussi ai-je été devant vous faible, craintif et tout tremblant : ma parole et mes prédications n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse ...* »). Pour Paul, l'essentiel est ailleurs : il s'agit de « *ne pas réduire à néant la croix du Christ* » 1 Co 1, 17. Peu lui importe d'être bien considéré ou non par les Corinthiens du moment que ceux-ci gardent fidèlement le message de la foi qu'ils ont reçu. Or celui-ci s'est forgé au contact de deux réalités essentielles : le message de la foi est marqué par la puissance de l'Esprit

et par la croix. Ne vouloir garder que le premier sans la seconde, c'est être déconnecté de la vie réelle avec son cortège d'imprévus, de désagréments, de souffrances inattendues, de faiblesses humaines. Dans les textes que nous lisons ici, Paul ne craint pas de présenter insultes, contraintes, persécutions, etc., comme des avantages qui ne font que rendre plus lumineuse encore la présence de l'Esprit.

A l'école de Paul, le chrétien missionnaire ne se contente pas de travailler sa communication ni de soigner son message afin de convaincre le plus grand nombre. Ce n'est pas par le contenu des lettres de Paul que les Corinthiens ont reçu le message de la foi, mais c'est dans la tendresse et la charité que Paul a manifestées à leur égard. Ce message de la foi n'est pas inscrit dans les lettres ou dans le discours seuls, mais aussi et surtout dans la personne de Paul elle-même. Précisément, pour Paul, point n'est besoin de cacher ses faiblesses, ses limites, ses difficultés puisque c'est justement dans sa faiblesse que Dieu déploie sa force. Ce témoignage qui traverse et assume les épreuves petites et grandes, ce que Paul appelle « *le langage de la croix* » (1 Co 1, 17), est en effet « *puissance de Dieu* » 1 Co 1, 18.

2. LE TEMPS D'ACCUEIL

Il est important de prendre le temps de s'accueillir les uns les autres, se présenter si besoin, surtout s'il s'agit d'une première rencontre.

Attention toutefois de ne pas faire durer trop longtemps ce moment pour entrer dans le cœur de la rencontre.

On peut aussi ouvrir la rencontre par une prière à l'Esprit Saint (la prière écrite par Mgr Le Saux l'année précédente, le *Veni Creator* « Viens Esprit créateur », ou un chant à l'Esprit Saint)



3. LE TEMPS DE LA LECTURE

Un des membres du groupe lit à haute voix les passages bibliques. Chacun est invité à suivre les textes en début de cette fiche.



Puis, pour s'appropriier le texte : Bible fermée, l'animateur demande à l'ensemble du groupe de reconstituer le texte en donnant le plus de détails possibles.



L'animateur relit une seconde fois le passage pour conclure ce temps d'exercice de la mémoire. Il est toujours intéressant de voir à cette occasion ce qui a été omis !



Ce petit exercice a pour but de se remémorer ensemble le texte, d'en avoir une mémoire collective, ce qui permettra ensuite un meilleur échange.

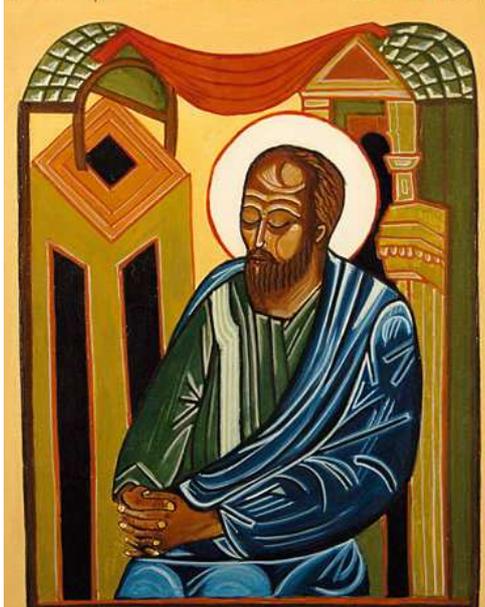
Un tel exercice permet aussi à chacun de s'exprimer et installe dès le départ un climat d'échange dans le groupe. Attention pour l'animateur, à veiller à ce que chacun puisse bien s'exprimer.

→ Proposition : Relever les mots communs aux deux textes. A partir de ces textes, quel vous semble être le fil conducteur ?

4. LE TEMPS DU PARTAGE

Pour le partage, le groupe peut prendre les questions suivantes :

A DAMAS, SAINT PAUL RESTE AVEUGLE TROIS JOURS



→ Dans la fiche précédente, Dieu choisissait Saul. Qu'est-ce que ces textes nous disent sur les critères du choix de Dieu ?

→ Que comprenons-nous derrière les termes de « folie » et « faiblesses » ? Concernant saint Paul ? Et pour nous-mêmes ?

→ A vos yeux, y a-t-il des personnes aujourd'hui qui déstabilisent ce qui est sage et puissant aux yeux du monde ?

→ Ai-je conscience de ma vulnérabilité, de ma faiblesse, de mes limites ? Est-ce que je l'(les) accueille comme un lieu où le Seigneur peut me rejoindre ? En quoi le sacrement de la miséricorde et du pardon peut m'y aider ?

→ Dans nos communautés, vers qui nous tournons-nous, qui accueillons-nous, qui appelons-nous ? Selon quels critères ? Et le dimanche à la messe ?

QUO VADIS

www.viensavecnous.com

DIOCÈSE DU MANS

5. LE TEMPS DE PRIÈRE

L'animateur peut introduire la prière de cette manière :

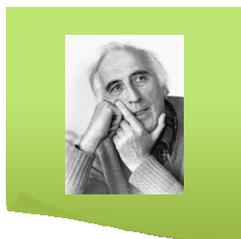
- Allumer une bougie (*lumière*) et placer une icône du Christ ou de St Paul. Faire le signe de croix.
- Inviter chacun à choisir la phrase qu'il a préférée dans ce passage de l'Écriture.
- Dire, par exemple, la prière suivante :

Mon Père,
Je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi,
je te remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourvu que ta volonté
se fasse en moi, en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je t'aime,
et que ce m'est un besoin d'amour
de me donner,
de me remettre entre tes mains, sans mesure,
avec une infinie confiance,
car tu es mon Père.



6. POUR ALLER PLUS LOIN (FACULTATIF)



La communauté lieu du pardon et de la fête

Accepter nos faiblesses et celles des autres est tout le contraire de la mièvrerie. Ce n'est pas une acceptation fataliste, sans espérance. (...) Il faut être

conscient de ce qu'on est et de ce que sont les autres, avec nos richesses et nos faiblesses, il faut être conscient de l'appel de Dieu et de la vie qu'il nous donne, pour pouvoir construire quelque chose ensemble. La puissance de la vie doit jaillir de la réalité de ce que nous sommes.

(...) Aimer c'est devenir faible et vulnérable; c'est lever les barrières, c'est briser ses carapaces par rapport aux autres ; c'est laisser les autres entrer en soi, et user d'une grande délicatesse pour entrer en eux. Le ciment de l'unité, c'est l'interdépendance.

L'autre jour, Didier expliquait cela à sa manière, lors d'une rencontre communautaire : " une communauté ça se bâtit comme une maison, avec des pierres de toutes sortes. Mais ce qui tient les pierres ensemble c'est le ciment. Et le ciment, lui, est fait de sable et de chaux, qui sont des matériaux si fragiles ! Un coup de vent et ils s'envolent, deviennent poussière. De même, dans la communauté, ce qui nous unit, notre ciment, est fait de ce qui en nous est le plus fragile et le plus pauvre."

La communauté lieu du pardon et de la fête, p. 54,
Jean Vanier, Mame/ Bellarmine, 1989



J'ai soif de vous ...

Vous m'oubliez, et pourtant je vous cherche, je me tiens à la porte de votre cœur et je frappe. Est-ce difficile à croire ? Alors pensez à la Croix, pensez à mon cœur qui a

été transpercé pour vous. N'avez-vous pas compris ma croix ? Écoutez les mots que j'ai prononcé car ils vous diront clairement pourquoi j'ai enduré tout cela : " J'ai soif " (Jn 19, 28). Oui, j'ai soif de vous, voilà ce que le reste du psaume que je récitais dit de moi : " J'espérais un geste et rien " (Ps 69,21). Toute votre vie, j'ai attendu votre amour, je n'ai pas arrêté de chercher à vous aimer et à être aimé. Vous avez essayé bien d'autres choses dans votre quête du bonheur. Pourquoi ne pas essayer de m'ouvrir votre cœur, maintenant, plus que vous ne l'avez jamais fait ?

Quand vous ouvrez la porte de votre cœur, quand vous êtes proches, vous m'entendez répéter encore et encore en esprit et non pas dans des mots humains : peu importe ce que vous avez fait, je vous aime pour ce que vous êtes. Venez à moi avec votre détresse et vos péchés, vos problèmes et vos besoins, et tout votre désir d'être aimé. Je me tiens à la porte de votre cœur et frappe. Ouvrez-moi, car j'ai soif de vous.

Mère Teresa, *Le feu secret*, de Joseph Langford,
Bayard, 2010, page 393

QUO
VADIS

www.viensavecous.com





Avec le baptême, (...) il s'agit d'une intervention puissante de la miséricorde de Dieu dans notre vie, pour nous sauver. Cette intervention salvifique n'ôte pas sa faiblesse à notre nature humaine — nous sommes

tous faibles et nous sommes tous pécheurs — ; et elle ne nous ôte pas la responsabilité de demander pardon chaque fois que nous nous trompons ! Je ne peux pas être baptisé plusieurs fois, mais je peux me confesser et renouveler ainsi la grâce du baptême. C'est comme si je faisais un deuxième baptême. Le Seigneur Jésus est si bon et il ne se lasse jamais de nous pardonner. Même lorsque la porte que le baptême nous a ouverte pour entrer dans l'Église se referme un peu, à cause de nos faiblesses et de nos péchés, la confession la rouvre, précisément parce qu'elle est comme un deuxième baptême qui nous pardonne tout et nous illumine pour aller de l'avant avec la lumière du Seigneur. Allons de l'avant ainsi, joyeux, parce que la vie doit être vécue avec la joie de Jésus Christ : et c'est une grâce du Seigneur.

Pape François, Audience générale du 13 novembre 2013



Eloge de la fragilité ...

Je suis aveuglé par mon désir de me montrer fort. J'ai oublié l'influence de cette société de la performance dans laquelle je vis et respire ; elle m'a atteint dans l'intime. Je ne veux plus voir les symptômes de mon

orgueil naturel, qui me pousse en avant et me fait jouer un rôle.

Alors j'avance, croyant me battre pour de bonnes causes, je déploie mes talents, mes ruses, mes tactiques, en vue d'une progression qui me semble évidemment bonne. Et quand j'obtiens des résultats, ceux-ci viennent justifier mes actes, ma politique.

Mais, quand, parfois, rarement, je suis obligé de constater ma fragilité... Est ce un revers de fortune, un petit vertige qui me laisse interdit au milieu d'une conversation, la peur viscérale de perdre quelqu'un que j'aime, la constatation de la vieillesse qui pousse à ma porte, un échec plus ou moins cuisant dont je suis responsable...

Alors je peux, un instant, regarder en face ma propre fragilité. Alors je la soupèse, je la reconnais, je la fais mienne.

Alors s'ouvre à moi un monde nouveau, un monde d'amour et de rencontres, le seul dans lequel je vais pouvoir découvrir qui je suis vraiment.

Et moi qui aurais tant aimé être toujours fort, voilà que je me réjouis soudain d'avoir eu accès à ma fragilité, qui me révèle à moi-même, m'ouvre aux autres, décuple ma capacité à aimer et être aimé.

N'ayons pas peur de notre fragilité, allons à son devant comme le père du fils prodigue et prenons la dans nos bras.

Sans notre fragilité, nous ne pouvons pas être heureux.

Thierry Bizot

DU LIVRE DES MERVEILLES ET DES FRAGILITÉS DE NOTRE DIOCÈSE ...

Où est la limite entre les fragilités et les merveilles !!!

Je ne sais pas.

Mais, aujourd'hui, je peux témoigner, que d'une grande fragilité est née une grande merveille : ma rencontre avec le Seigneur...

...

Il était sûrement là, dans mes fragilités, mais je ne le savais pas, ne le voyais pas car je ne Le connaissais pas.

Un jour, où je touchais le fond, il m'est apparu.

Mes fragilités sont toujours là, le Seigneur les porte avec moi.

...

Dans mes prières, je ne dis plus à Dieu combien je suis fragile... mais, je dis que dans mes fragilités, combien Dieu est grand.

Gloire à toi Seigneur !



QUO VADIS

www.viensavecnous.com

